

LES METIERS A SAUZET HORS LES MURS

Sur le lieu du parking devant le bureau de tabac actuel , il y avait un artisan commerçant : Eugène Carré était **bourellier** ; il avait du travail plus que les mécaniciens puisqu'il fabriquait et réparait tous les harnais des chevaux ; il vendait aussi des cordes pour « biller » les charrettes de foin ou serrer les gerbes ; il vendait des rênes , des colliers , des licols , et aussi de la ficelle , des rivets , des œillets ; quelquefois on lui achetait de la poix pour enduire de la petite ficelle afin de faire de la couture pour réparer des bâches ou même des brodequins ; beaucoup faisaient eux-mêmes leurs réparations ; à la maison , nous avions un picot en métal pour réparer les chaussures (je l'ai toujours gardé) . La maison a été démolie il y a une quarantaine d'année pour faire place aux voitures .

A l'emplacement de l'actuel bureau de tabac habitait le **notaire** , Mr Oudey .

Un peu plus loin , nous avons Mr et Mme Astier qui faisaient fonction de **tripiers** ; le tripier n'avait pas de magasin et c'est chez lui qu'il préparait les petits paquets faits avec les boyaux et la panse de bœuf , d'agneau ou de veau ; il vendait aussi de la tête roulée de veau ; il livrait à domicile avec un panier en osier à deux anses ; on pouvait le rencontrer dans le village , souvent aviné , mais il ne fallait pas manquer de lui dire bonjour sinon , gare ! Il nous faisait gronder par la maîtresse qui était plutôt sévère ; nous la craignons ; elle ne craignait pas de nous tirer les oreilles ou les cheveux ! mais croyez qu'on ne se plaignait pas en rentrant à la maison , car les parents auraient doublé la dose ! Elle s'appelait Germaine Arnaud mais nous l'avions baptisée Adèle ; c'était une très bonne **institutrice** et elle n'aurait pas supporté un échec au certificat d'étude ; de ce fait je ne suis jamais montée à Marsanne où avaient lieu les épreuves !

Avant le garage , il y avait Mr et Mme Chiffé ; Mme Chiffé était **culottière** : elle cousait les boutons et faisait les boutonniers des culottes militaires durant la guerre de 14 ; on l'appelait mémé Pipette .

Le **garage** était tenu par Mr Roche Clovis qui employait Mr Trouillet Charles ; celui-ci devint propriétaire quand Mr Roche prit un garage à Montélimar .

Tout à côté du garage , on trouvait une petite boutique de **matériel électrique** avec des bouilloires , des fers à repasser ; on y vit les premiers postes radio . Le commerce était tenu par Mr et Mme Mazet André .

A côté encore , il y avait l'**épicerie** de Mme Fougerol et son fils lui , faisait également des **réparations sur cuir** : harnais de chevaux , cartables , musettes ; il confectionnait également ; j'ai encore un sac à main en croûte de cuir qui en 1943 , m'avait coûté 100 francs (anciens bien sûr) ; il est en bon état et j'y tiens beaucoup ; je le laisserai à mes héritiers !

La porte à côté , c'était le **bureau de tabac** . Auparavant ce bureau avait été face au parking du « jardin des Catalans » (maison actuellement de Mme Mathurin) . Il était tenu alors par Mr et Mme Lagier . C'est leur fille , Mme Mazet qui a pris la suite route de Crest ; on y trouvait tabac , journaux , plaques d'identité pour vélos , acquits pour faire son eau de vie à l'alambic , quelques cartes postales mais aussi un peu de quincaillerie : ustensiles ménagers et aussi clous , bouchons de liège pour bouteilles , bonbonnes , tonneaux . Mr

Mazet était aussi **tonnelier** ; avec un ouvrier il fabriquait des tonneaux de toutes contenances ; son fils Robert prit la suite mais peu à peu les vignes se sont arrachées et le plastique est arrivé pour les bennes ; le métier n'était plus rentable . Quel dommage d'avoir perdu tous ces métiers où l'on se succédait de père en fils , ce qui permettait de rester au village !

Puis venait l'**épicerie** de Camille Jacquier qui s'était déplacé là depuis le chemin de Ronde à côté de la Porte ; il possédait un moulin électrique que faisait fonctionner Mr Adrien Couston ; on y faisait de la **farine pour bestiaux** ; tournant d'abord chemin de Ronde , le moulin avait émigré en même temps que l'épicerie ; il occupait une annexe adossée au parking actuel du Judo . L'épicerie vendait aussi du charbon , du bois et même des couronnes mortuaires . A Noël on y trouvait des carpes et des tanches .

En revenant vers le chemin de Ronde , un peu avant la première tour , on trouvait un des deux **cordonniers** du village ; le second était route de Montélimar : il réparait les chaussures , mais aussi en vendait , notamment des pantoufles .

Juste avant la boutique du cordonnier se trouvait le Coop Ramade (succursale de Nyons) que tenait Mme Jouffret , mère de Mme Montet dont la maison d'habitation occupe les lieux . Beaucoup plus tard après la disparition du Coop s'est installé à la place du « Groupama » actuel , un petit Casino . Le village a compté jusqu'à quatre épiceries qui toutes travaillaient . A celles dont nous avons parlées il faut ajouter celle de Mlle Décès à la place de la pizzeria actuelle et celle de Nicolas Jacquier à l'angle de la route de Crest et de celle de La Batie : le local était petit ; on y vendait du petit détail : olives , anchois , sel ...

Pendant longtemps le village possédait deux **boucheries** , tenues par la famille Lafont pour l'une , route de Montélimar ; et l'autre par la famille Serret , là où se trouve l'actuelle boucherie .

Il faut ajouter à ces commerces de subsistance :

- un **tailleur de pierres** chemin de Ronde (il taillait principalement les pierres tombales)
- un **maréchal ferrant** , Mr Amédé Jacquier , toujours chemin de Ronde, entre les deux boulangeries qui existaient déjà . Amédé Jacquier travaillait avec son fils dit Nénuphar ; le ferrage des chevaux se faisait dans la rue ; le travail était important car , avant le tracteur , les travaux des champs employaient des chevaux ; il arrivait qu'on leur coupe la queue ; alors les pauvres bêtes « faisaient vilain » car pour cicatriser il fallait un court instant leur appliquer le fer rouge .
- enfin sur la route de La Bâtie , pas loin du Café du Commerce mais à gauche il y avait un **tailleur** , Mr Cartier . Il avait du travail puisqu'il occupait même une employée , Mme Couston .

J'ai oublié de vous parler de **la Poste** : à l'époque elle était sur la place du Bourg à côté de l'hôtel qui d'ailleurs portait le nom d'Hôtel de la Poste .

Toujours sur cette place on trouvait **la bascule publique** avec sa loge (le local actuellement dit « arrêt des cars ») ; les agriculteurs venaient peser leurs charrettes de foin , leurs vendanges et même des charrettes de bois car à l'époque on ne parlait pas de chauffage électrique ! La mairie fit plus tard installer une nouvelle bascule , cette fois devant la perception ; elle a été enlevée définitivement en 1983-84 . C'était la dame du garagiste , Mme Aimée Trouillet qui faisait les pesées et délivrait les reçus des poids .